

Deuxième dimanche de Pâques - C

Cathédrale, 11.04.10

Les disciples avaient cru en Jésus, son message les avait touchés, ils l'avaient suivi. Par Jésus, ils avaient senti que Dieu s'était fait proche d'eux, comme une grâce bienfaisante. Mais il avait été arrêté, condamné par les autorités religieuses et politiques, et exécuté. Son corps avait été mis au tombeau. Deux jours déjà étaient passés. Les disciples de celui qu'on considérait comme un malfaiteur dangereux et un homme impie, se sentent menacés dans un monde hostile. Ils ont peur, n'osent plus se montrer : ils se referment sur eux-mêmes et entre eux pour se protéger du milieu environnant. Ils s'interrogent et sont pris de doute. Tout cela n'était-il qu'une illusion ? Et voici, dit Jean, que Jésus se donne présent, au milieu d'eux. Il a un mot sur les lèvres : « La paix soit avec vous ! » Libérez-vous de votre peur ! Lui, le condamné comme blasphémateur, comme l'opposé à Dieu, voici que pour eux, il répète ce dont il avait témoigné de son vivant : c'est le Père qui m'a envoyé. Pour eux, il est vraiment maintenant l'envoyé du Père, vivant. L'envoyé qui vient les libérer de leur peur et qui les envoie à son tour. Il leur fait don de son Esprit afin de poursuivre sa mission, portés et animés par la même foi, la même puissance. « Tout homme à qui vous remettrez ses péchés, ils lui seront remis ». Leur mission, à la suite de Jésus : remettre les péchés, offrir le pardon. Si nous suivons le parcours de Jésus et ce qu'en disent les récits évangéliques, il ne s'agit pas là seulement d'une mission morale et spirituelle : dans ses rencontres, dans les initiatives que Jésus prenait lors de ces rencontres, il offrait le pardon des péchés et tout en même temps il guérissait les corps. Ainsi, lorsqu'on lui amène un homme paralysé, il lui dit à la fois : « Tes péchés sont pardonnés » et « Lève-toi, prends ton brancard et marche ». L'œuvre de Jésus, c'est la restauration ou l'instauration de l'être humain dans sa dignité, l'homme ou la femme dans la totalité de son être physique, relationnel et spirituel, dans son rapport à lui-même, son rapport aux autres et son rapport à Dieu. Jésus dit donc aux disciples : Allez donc et faites de même. C'est bien ce qu'évoque le début des Actes

des Apôtres, dont la première lecture est tirée. Les Apôtres ont reçu l'Esprit, Pierre annonce que Jésus est vivant, et presque aussitôt il met debout un homme paralysé depuis sa naissance. Et nous dit le texte que nous venons d'entendre, ces gestes de libération, d'ouverture de la vie, se multiplient. Les gens viennent de partout en attente de guérison de la part des Apôtres, comme autrefois ils le faisaient auprès de Jésus. Les Apôtres auraient-ils oublié qu'ils étaient envoyés pour remettre les péchés ? Non, bien sûr, mais le récit nous dit que le Christ vivant envoie les disciples pour que, par lui et avec lui, ils suscitent la vie pour les personnes dans leur totalité, ce qui inclut le pardon des péchés, la réconciliation avec Dieu. Ce que le Christ vient offrir, dans les termes contemporains, c'est une libération intégrale.

Jésus envoie donc ses disciples pour qu'ils remettent les péchés. Mais il ajoute, selon Jean : « Tout homme à qui vous maintiendrez ses péchés, ils lui seront maintenus. » Cette phrase abrupte nous heurte : est-ce que les disciples et puis l'Église seraient là pour condamner, pour décider à qui elle va pardonner ou ne pas pardonner ? Nous ne pouvons comprendre cette expression qu'à partir de la mission de Jésus lui-même. Jésus s'est adressé à tous : sa bonne nouvelle était pour tous. Certains n'ont pas entendu, n'ont pas compris, n'ont peut-être pas voulu voir et comprendre. Mais sur la croix, Jésus n'a pas prononcé une parole de condamnation et de maintien du péché : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. » Alors, sans doute, pouvons-nous comprendre cette parole du maintien des péchés comme une expression de la mission elle-même et de son exigence : si vous ne prenez pas l'initiative de libérer, de guérir les blessures du corps, des relations, de l'âme, les personnes restent enfermées dans leur malheur, loin du Dieu de miséricorde. Mais vous en être responsables. Ce passage n'est-il pas comme un écho des paroles d'Ezéchiel ? Le Seigneur adresse la parole à son prophète pour Israël : « Si je dis au méchant : "Méchant, tu mourras certainement", mais que toi, tu ne parles pas pour avertir le méchant de quitter sa conduite, le méchant mourra de son péché, mais c'est à toi que je demanderai compte de son sang » (Ez 33,8). La mission du pardon et de la guérison est ainsi une lourde responsabilité, responsabilité pour la vie des autres.

La mission est donnée. Tout semble clair. Mais Jean poursuit son récit. Thomas n'était pas là. Le témoignage de ses compagnons ne

le convainc pas. Il veut voir et toucher Jésus lui-même. Et voici que huit jours plus tard, Jésus est de nouveau présent au milieu d'eux, avec le même souhait : « La paix soit avec vous ! » Thomas fait alors le pas de la foi. Et Jésus, selon Jean, commente : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. » La foi en Jésus vivant parmi nous et pour nous est un chemin, un chemin qui demande de surmonter le doute. Jean s'adresse à une communauté chrétienne, autrefois et aujourd'hui. Nous n'évoluons pas tous au même rythme de la foi : les apôtres qui avaient fait l'expérience de Jésus vivant laissent à Thomas le temps de faire son propre chemin pour accéder lui-même à l'expérience de la foi. Ils ne l'excluent pas parce qu'il est sceptique. Thomas nous représente, il représente au moins ceux et celles d'entre nous qui, à certains jours, sommes pleins de questions, de doute. Nous avons besoin, comme Thomas, d'une communauté qui nous laisse faire notre chemin, sans jugement ni condamnation, dans la patience, qui est aussi la patience de Dieu. Le temps d'accueillir le témoignage porté par la foi de la communauté, le temps d'être touché personnellement. Ce temps pour certains peut être le temps de toute une vie. Dieu est patient. C'est aussi le temps d'entendre peut-être, comme les disciples, que nous aussi nous sommes envoyés en mission, là où nous sommes. Dans ce monde, notre monde, parfois hostile à l'Église et au christianisme, nous sommes appelés à sortir de nos peurs. Jésus ressuscité nous invite non pas, selon le texte de Jean, à proclamer hautement et bruyamment à tout qui veut ou ne veut pas l'entendre que Jésus est vraiment ressuscité, mais plutôt à agir dans l'Esprit de Jésus, pour porter et offrir réconciliation et vie véritable, et rendre ainsi manifeste que Jésus est vivant, et lui permettre de s'approcher, lui le Vivant, de ceux et celles qui sont aujourd'hui en souffrance ou en recherche de sens.

Dans l'Apocalypse, le Christ s'adresse à Jean et, par Jean, il s'adresse à nous ce matin : « Sois sans crainte. Je suis le Premier et le Dernier, je suis le Vivant : j'étais mort, mais me voici vivant pour les siècles. » Que cette parole ne cesse d'alimenter notre foi, d'éclairer notre existence, de soutenir notre courage et notre espérance, et fasse de nous les témoins de cette vie offerte à tous.

Ignace Berten